

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée le 15 de chaque mois
à Saint-Boniface, Manitoba

Abonnement: Canada et Etats-Unis, \$1.00 par an. — Etranger, 7 francs.

VOL. XXX

MAI 1931

No 5

SOMMAIRE:—Encyclique "Casti connubii" sur le mariage — Le plateau de communion tenu par le servant — Une instruction de la S. C. des Sacrements sur l'admission dans les ordres — Un monument à Sainte Jeanne d'Arc — La vocation au sacerdoce — "Bulletin de Saint-Benoît" — Neuvaine de messes pour la conversion des Juifs — La dévotion au Sacré Cœur — L'Action catholique — Manuel antibolchévique — Message radiophonique de Mgr Turquetil — Mgr Grouard — Une protestation savante et motivée — Les peintures de la cathédrale de Gravelbourg — Les costumes féminins — Un émouvant hommage à Marie — Ding! Dang! Dong! — R. I. P.

ENCYCLIQUE "CASTI CONNUBII" SUR LE MARIAGE (1)

(Suite)

Les grâces du sacrement

Mais, outre cette ferme indissolubilité, ce bien du sacrement contient d'autres avantages beaucoup plus élevés, parfaitement indiqués par le vocable de "sacrement"; ce n'est pas là, en effet, pour les chrétiens, un mot vide de sens: en élevant le mariage de ses fidèles à la dignité d'un vrai et réel sacrement de la loi nouvelle, Notre-Seigneur, "qui a institué et perfectionné (Conc. Trid., sess. XXIV) les sacrements", a fait très effectivement du mariage le signe et la source de cette grâce intérieure spéciale, destinée à "perfectionner l'amour naturel, à confirmer l'indissoluble unité, et à sanctifier les époux". (Conc. Trid., sess. XXIV.)

Et parce que le Christ a choisi pour signe de cette grâce le consentement conjugal lui-même valablement échangé entre les fidèles, le sacrement est si intimement uni avec le mariage chrétien qu'aucun vrai mariage ne peut exister entre des baptisés "sans être, du même coup, un sacrement". (Cod. iur. can., c. 1012.)

Par le fait même, par conséquent, que les fidèles donnent ce consentement d'un cœur sincère, ils s'ouvrent à eux-mêmes le trésor de la grâce sacramentelle, où ils pourront puiser des forces surnaturelles pour remplir leurs devoirs et leurs tâches, fidèlement, saintement, persévéramment jusqu'à la mort.

Car ce sacrement, en ceux qui n'y opposent pas d'obstacle, n'augmente pas seulement la grâce sanctifiante, principe perma-

(1) Voir "Les Cloches", pages 49 et 73.

nent de vie surnaturelle, mais il y ajoute encore des dons particuliers, de bons mouvements, des germes de grâces; il élève ainsi et il perfectionne les forces naturelles, afin que les époux puissent non seulement comprendre la raison, mais goûter intimement et tenir fermement, vouloir efficacement et accomplir en pratique ce qui se rapporte à l'état conjugal, à ses fins et à ses devoirs; il leur concède enfin le droit au secours actuel de la grâce, chaque fois qu'ils en ont besoin pour remplir les obligations de cet état.

Il ne faut pas oublier cependant que, suivant la loi de la divine Providence dans l'ordre surnaturel, les hommes ne recueillent les fruits complets des sacrements qu'ils reçoivent après avoir atteint l'âge de raison, qu'à la condition de coopérer à la grâce: aussi la grâce du mariage demeurera, en grande partie, un talent inutile, caché dans un champ, si les époux n'exercent leurs forces surnaturelles, et s'ils ne cultivent et ne développent les semences de la grâce qu'ils ont reçues. Mais si, faisant ce qui est en eux, ils ont soin de donner cette coopération, ils pourront porter les charges et les devoirs de leur état; ils seront fortifiés, sanctifiés et comme consacrés par un si grand sacrement. Car, comme saint Augustin l'enseigne, de même que par le Baptême et l'Ordre, l'homme est appelé et aidé soit à mener une vie chrétienne, soit à remplir le ministère sacerdotal, et que le secours de ces sacrements ne leur fera jamais défaut, de même, ou peu s'en faut (bien que ce ne soit point par un caractère sacramentel), les fidèles qui ont été une fois unis par le lien du mariage ne peuvent plus jamais être privés du secours et du lien sacramentels. Bien plus, comme l'ajoute le même saint Docteur, devenus adultères, ils traînent avec eux ce lien sacré, non certes pour la gloire de la grâce désormais, mais pour l'opprobre du crime, "de même que l'âme apostate, même après avoir perdu la foi, ne perd pas, en brisant son union avec le Christ, le sacrement de la foi, qu'elle a reçu avec l'eau régénératrice du baptême". (De nupt. et concup., l. 1er, ch. X.)

Que les époux, non pas enchaînés, mais ornés du lien d'or du sacrement, non pas entravés, mais fortifiés par lui, s'appliquent de toutes leurs forces à faire que leur union, non pas seulement par la force et la signification du sacrement, mais encore par leur propre esprit et par leurs mœurs, soit toujours et reste la vive image de cette très féconde union du Christ avec l'Eglise, qui est à coup sûr le mystère vénérable de la très parfaite charité.

Si l'on considère toutes ces choses, Vénérables Frères, avec un esprit attentif et une foi vive, si l'on met dans la lumière qui convient les biens précieux du mariage — les enfants, la foi conjugale, le sacrement, — personne ne pourra manquer d'admirer la sagesse et la sainteté, et la bonté divines, qui, dans la seule

chaste et sainte union du pacte nuptial a pourvu si abondamment, en même temps qu'à la dignité et au bonheur des époux, à la conservation et à la propagation du genre humain.

II

Erreurs contraires à la doctrine du mariage et vides contraires à la vie conjugale

1. L'assaut livré à la sainteté du mariage Une campagne infâme

Tandis que Nous considérons toute cette splendeur de la chaste union conjugale, il Nous est d'autant plus douloureux de devoir constater que cette divine institution, de nos jours surtout, soit souvent méprisée et, un peu partout, répudiée.

Ce n'est plus, en effet, dans le secret ni dans les ténèbres, mais au grand jour, que, laissant de côté toute pudeur, on foule aux pieds ou l'on tourne en dérision la sainteté du mariage, par la parole et par les écrits, par les représentations théâtrales de tout genre, par les romans, les récits passionnés et légers, les projections cinématographiques, les discours radiophonés, par toutes les inventions les plus récentes de la science. On y exalte au contraire les divorces, les adultères et les vices les plus ignominieux, et, si on ne va pas jusqu'à les exalter, on les y peint sous de telles couleurs qu'ils paraissent innocentés de toute faute et de toute infamie. Les livres même ne font point défaut, que l'on ne craint pas de représenter comme des ouvrages scientifiques, mais qui, en réalité, n'ont souvent qu'un vernis de science, pour se frayer plus aisément la route. Les doctrines qu'on y préconise sont celles qui se propagent à son de trompe comme des merveilles de l'esprit moderne — c'est-à-dire de cet esprit qui, déclare-t-on, uniquement préoccupé de la vérité, s'est émancipé de tous les préjugés d'autrefois, et qui renvoie et relègue aussi parmi ces opinions périmées la doctrine chrétienne traditionnelle du mariage.

Et, goutte à goutte, cela s'insinue dans toutes les catégories d'hommes, riches et pauvres, ouvriers et maîtres, savants et ignorants, célibataires et personnes mariées, croyants et impies, adultes et jeunes gens ; à ces derniers surtout, comme à des proies faciles à prendre, les pires embûches sont dressées.

Tous les fauteurs de ces doctrines nouvelles ne se laissent pas entraîner jusqu'aux extrêmes conséquences de la passion effrénée : il en est qui s'efforcent de s'arrêter à mi-route, pensant qu'il faut seulement en quelques préceptes de la loi divine et naturelle concéder quelque chose à notre temps. Mais ceux-là aussi, plus ou moins consciemment, sont les émissaires du pire

des ennemis qui s'efforce sans cesse de semer la zizanie au milieu du froment. (Math., XIII, 25.) C'est pourquoi, Nous que le Père de famille a préposé à la garde de son champ, Nous que presse le devoir sacré de ne pas laisser étouffer la bonne semence par les mauvaises herbes, Nous considérons comme dites à Nous-même par l'Esprit-Saint les paroles si graves par lesquelles l'apôtre Paul exhortait son cher Timothée: "Mais toi, veille... Remplis ton ministère. Prêche la parole, insiste à temps, à contre-temps, raisonne, menace, exhorte en toute patience et en toute doctrine". (II Tim., IV, 2-5.)

Si on veut échapper aux embûches de l'ennemi, il faut tout d'abord les mettre à nu, et il est souverainement utile de dénoncer ses perfidies à ceux qui ne les soupçonnent pas: Nous préférierions à coup sûr ne point même nommer ces iniquités, "comme il convient aux Saints" (Eph., V, 3), mais pour le bien et le salut des âmes, il Nous est impossible de les taire tout à fait.

Les sources des erreurs...

Pour commencer, en conséquence, par les sources de ces maux, leur racine principale est dans leur théorie sur le mariage, qui n'aurait pas été institué par l'Auteur de la nature, ni élevé par Notre-Seigneur à la dignité d'un vrai sacrement, mais qui aurait été inventé par les hommes. Dans la nature et dans ses lois, les uns assurent qu'ils n'ont rien trouvé qui se rapporte au mariage, mais qu'ils y ont seulement observé la faculté de procréer la vie et une impulsion véhémement à satisfaire cet instinct; d'autres reconnaissent que la nature humaine décèle certains commencements et comme des germes du vrai mariage, en ce sens que si les hommes ne s'unissaient pas par un lien stable, il n'aurait pas été bien pourvu à la dignité des époux, ni à la propagation et à l'éducation des générations humaines. Ceux-ci n'en enseignent pas moins que le mariage lui-même va bien au delà de ces germes, et qu'en conséquence, sous l'action de ces causes diverses, il a été inventé par le seul esprit des hommes, qu'il a été institué par la seule volonté des hommes.

... et leurs conséquences désastreuses

Combien profonde est leur erreur à tous, et combien ignominieusement ils s'écarternt de l'honnêteté, on l'a déjà constaté par ce que Nous avons exposé en cette encyclique touchant l'origine et la nature du mariage, de ses fins et des biens qui y sont insérés. Quant au venin de ces théories, il ressort des conséquences que leurs partisans en déduisent eux-mêmes: les lois, les institutions et les mœurs qui doivent régir le mariage, étant issues de la seule volonté des hommes, ne seraient aussi soumises qu'à cette seule volonté, elles peuvent donc, elles doivent même, au gré des hommes et suivant les vicissitudes humaines, être

promulguées, être changées, être abrogées. La puissance génératrice, justement parce qu'elle est fondée sur la nature même, est plus sacrée et va plus loin que le mariage : elle peut donc s'exercer aussi bien en dehors du mariage qu'à l'intérieur du foyer conjugal, elle le peut même sans tenir compte des fins du mariage, et ainsi la honteuse licence de la prostituée jouirait presque des mêmes droits que l'on reconnaît à la chaste maternité de l'épouse légitime.

Appuyés sur ces principes, certains en sont arrivés à imaginer de nouveaux genres d'unions, appropriés, suivant eux, aux conditions présentes des hommes et des temps : ils veulent y voir autant de nouvelles espèces de mariages : le mariage "temporaire", le mariage à "l'essai", le mariage "amical", qui réclame pour lui la pleine liberté et tous les droits du mariage, après en avoir éliminé toutefois le lien indissoluble et en avoir exclu les enfants, jusqu'au moment, du moins, où les parties auraient transformé leur communauté et leur intimité de vie en un mariage de plein droit.

Bien plus, il en est qui veulent et qui réclament que ces monstruosité soient consacrées par les lois ou soient tout au moins excusées par les coutumes et les institutions publiques des peuples, et ils ne paraissent pas même soupçonner que des choses pareilles n'ont rien assurément de cette culture moderne dont ils se glorifient si fort, mais qu'elles sont d'abominables dégénérescences qui, sans aucun doute, abaisseraient les nations civilisées elles-mêmes jusqu'aux usages barbares de quelques peuplades sauvages.

(A suivre.)



LE PLATEAU DE COMMUNION TENU PAR LE SERVANT

Q.—Dans l'usage du plateau de communion, au lieu que les fidèles qui communient se le passent de l'un à l'autre, serait-il permis de le faire tenir par le servent de messe, qui le présenterait sous le menton de chaque communiant ?

R.—La question fut posée le 19 septembre dernier à la S. C. des Sacrements par Mgr l'Evêque de Rodez, et reçut du Cardinal-Préfet la réponse suivante, datée du 28 octobre 1930 et publiée en Communiqué officiel dans la "Revue Religieuse" de Rodez le 14 novembre : "Dubio Sacra Congregatio respondit quod usus ut patina apponatur sub mento fidelium ab Acolytho seu Missae inserviente, nullimode prohibetur ab Instructione hujus S. Congregationis "Dominus Salvator", dummodo tamen hic in usu patinae requisitam servet diligentiam, eandem sursum ac deorsum non flectens, ne fragmenta disperdantur".

UNE INSTRUCTION DE LA CONGREGATION DES SACREMENTS SUR L'ADMISSION AUX ORDRES

La Congrégation des Sacrements a publié, dans les "Acta Apostolicae Sedis" d'avril, une longue instruction comprenant les règles à suivre avant l'admission aux ordres.

Dans l'introduction, cette instruction rappelle que des prêtres formulent parfois des doutes sur la validité de leur ordination, assurant avoir été ordonnés contre leur propre volonté et que, maintes fois, il résulte que ces prêtres avaient été ordonnés sans un examen suffisant de leur vocation et sans leur consentement libre et spontané.

Ceci, dit l'instruction, rappelle la gravité de l'obligation qu'ont les évêques de "n'imposer à personne les mains hâtivement" et de se rendre bien compte des raisons qui amènent les candidats à demander l'admission aux ordres.

Viennent ensuite deux paragraphes au sujet de l'enquête à faire sur les candidats : a) à la première tonsure et aux ordres mineurs ; b) aux ordres majeurs ; un appendice portant la formule du serment que doivent prêter et souscrire les candidats aux différentes promotions, et enfin deux fiches pour les enquêtes à faire par le moyen des curés et de tierces personnes sur la moralité, la piété, les études et toutes les qualités de ceux qui doivent recevoir la tonsure et les ordres.



UN MONUMENT A SAINTE JEANNE D'ARC

Partie de Vaucouleurs le 23 février 1429, Jeanne d'Arc montait sur le bûcher de Rouen le 30 mai 1431. Aussi, depuis deux ans, la France repasse-t-elle avec piété par les étapes pénibles, glorieuses ou tragiques, qui menèrent la Pucelle de Domremy à Rouen, par Chinon, Orléans, Reims et Compiègne.

A cet hommage national, l'étranger a voulu s'associer : l'Angleterre, les Etats-Unis ont élevé des monuments à celle qui, sans cesser d'être une héroïne française, appartient à l'Eglise universelle par sa sainteté, et au monde entier par son humaine charité.

Le Canada français pouvait-il demeurer étranger à ces manifestations d'un "cinquième Centenaire?" Français d'origine et de formation, catholique de tradition, pouvait-il faire moins que les peuples Anglo-Saxons, en grande majorité protestants? Il le pouvait d'autant moins que la victoire de Jeanne a rendu possible la fondation même de ce pays. Sans Jeanne, le Canada eut existé sans doute comme colonie britannique et protestante; mais anglicisée elle-même, puis entraînée dans le schisme et l'hé-

resie, la France n'aurait jamais été le pays des Cartier, des Champlain, des Laval, des Maisonneuve, des Marie de l'Incarnation, des Catherine de Saint-Augustin, des Marguerite Bourgeoys, des Jeanne Mance, des Récollets et des Jésuites Martyrs. Rapport indirect, rapport lointain, mais évident, le Canada français se rattache, comme la France elle-même, à la guerrière, à la Sainte qui, en libérant la France d'une double servitude politique et religieuse, lui permet de devenir, en Amérique comme ailleurs, une grande nation civilisatrice et missionnaire.

C'est ce qu'a compris, le premier, le R. P. Marie-Clément, cet Assomptionniste alsacien établi sur les bords du Saint-Laurent. Et c'est pourquoi il a résolu de célébrer solennellement dans Québec le cinquième Centenaire de la "bonne Lorraine".

Il avait, d'ailleurs, des raisons singulières de s'y intéresser. N'avait-il pas fondé une nouvelle famille religieuse placée sous le patronage de sainte Jeanne? La Providence elle-même ne semble-t-elle pas lui avoir signifié qu'entre la France et le Canada, Jeanne devait devenir un agent de liaison spirituelle. Française par son fondateur, américano-canadienne par ses premiers établissements, la Congrégation de Ste Jeanne d'Arc vient de s'installer en France dans ce qu'on peut appeler un sanctuaire johannique. Aux portes de Compiègne un antique château subsiste dont le donjon constitua la première prison de la Pucelle. Ce château, ce donjon appartient aujourd'hui aux Soeurs de Ste Jeanne d'Arc. Elles n'y sont pas depuis deux ans, et déjà leur sanctuaire devient un centre de pèlerinage patriotique et religieux. Les hommages, les ex-voto y abondent, militaires surtout comme il convient, et parmi eux l'épée d'honneur du général Pau, soldat des deux guerres franco-allemandes, président des trois Sociétés de la Croix-Rouge française, et fidèle ami du Canada.

La présence des religieuses canadiennes dans ce sanctuaire français ne pouvait que multiplier et resserrer les rapports qui existaient déjà entre les deux pays. L'Eglise de France notamment regarde avec une complaisance particulière et l'oeuvre faite à Beaulieu-les-Fontaines, et les projets de son fondateur.

Pour le monument qu'il veut ériger à Bergerville, il a recueilli là-bas plus que des sympathies, plus que des promesses, épiscopales ou autres: des concours effectifs. D'autres lui sont venus des Etats-Unis. Il ose espérer que, malgré les jours difficiles, d'autres continueront à lui venir de notre pays. Son espoir est d'autant plus légitime qu'il entend exalter dans un même hommage et Sainte Jeanne d'Arc, et tous les grands chrétiens de France qui, ayant été les fondateurs du Canada, demeurent ses authentiques patrons.

Sur un magnifique socle de pierre canadienne, Jeanne à cheval saluera de son épée le grand fleuve que remontèrent les

pionniers de la France et du Christ. Et tout autour du socle, en une double "théorie" de bronze, ces conquérants pacifiques, ces apôtres défileront: François de Montmorency-Laval, Marie de l'Incarnation, Catherine de St-Augustin, Marguerite Bourgeois, Jeanne Mance, Jacques Cartier, Samuel de Champlain, Maisonneuve, Louis Hébert, le P. de Brébeuf, le P. Dolbeau, l'abbé de Queylus, c'est-à-dire clercs et laïques, grands chefs et simples particuliers, la charité au service des esprits et la charité au service des corps, Québec et Montréal, bref, toute la Nouvelle-France primitive.

A cet hommage universel répondra, nous en sommes sûrs, un concours unanime de toutes les fidélités, canadiennes et françaises.

Avec une gravure artistique et des notices détaillées, le R. P. Marie-Clément mettra à la disposition de chacun tous les renseignements nécessaires. Dès maintenant, à tous les amis de sainte Jeanne d'Arc, merci!

"Le Lys".

H. Gaillard de Champris.



LA VOCATION AU SACERDOCE

Avez-vous remarqué à quel point Dieu prodigue les germes? Dans toute la nature et pour chaque espèce, ils sont multipliés en tel nombre que, pour le figurer, le mot d'infini vient à l'esprit. Toutes sortes d'accidents et toutes sortes de bêtes diminuent cette richesse. Il en est de même pour la vocation au sacerdoce. Elle est commune. Elle meurt dans les âmes inattentives, ou ingrates, ou déjà pécheresses. Elle est tuée, le plus souvent, par les parents qui ne l'ont pas vue et pas protégée, ou qui ne l'ont pas voulu voir, ou qui l'ont rudoyée.

René Bazin, de l'Académie française.



"BULLETIN DE SAINT-BENOIT"

Depuis quelques années les fils de Saint Benoît sont établis au diocèse de Sherbrooke, en plein Canada français. Suivant la tradition de leur Ordre, ils tiennent avant tout à vivre leur vie de louange, d'intercession, de travail silencieux, mais sans pour cela perdre tout contact avec leurs frères de l'extérieur. Ils veulent répandre l'esprit bienfaisant de leur Père et la dévotion à sa médaille, déjà connue et bien populaire. C'est pourquoi ils viennent de fonder un petit bulletin mensuel, dont le prix d'abonnement est de 50 sous. Adressez toute correspondance aux RR. PP. Bénédictins, Saint-Benoît-du-Lac, Bolton-Centre, Qué.

NEUVAINNE DE MESSES POUR LA CONVERSION DES JUIFS

Appel aux prêtres et aux fidèles

L'Archiconfrérie de prières pour la conversion d'Israël, rattachée à la Congrégation de Notre-Dame de Sion, aura sa neuvaine de messes annuelle à cette grande intention du 4 au 12 juin, fête du Sacré Coeur. Elle fait appel aux prêtres qui auraient la charité d'offrir le Saint Sacrifice un des jours de la neuvaine et leur demande de bien vouloir informer la Révérende Mère Supérieure du Couvent de Notre-Dame de Sion, à Prince-Albert, Sask., de la date de leur messe.

Les fidèles peuvent aussi coopérer à cette grande oeuvre en faisant dire des messes pour la conversion des Juifs; ils sont priés de faire connaître à la même adresse le nom des prêtres célébrants et la date de leur messe. Notre Saint Père le Pape, de nombreux Cardinaux et Evêques prennent part chaque année à la neuvaine. En 1930, 24,000 messes ont été offertes dans le monde entier. Puisse ce nombre augmenter encore et puisse le Précieux Sang, répandu à nouveau sur tant d'autels, retomber en bénédiction sur les enfants d'Israël!

Les enfants, si puissants sur le Coeur de Jésus, peuvent aussi prendre part à cette croisade en assistant au Saint Sacrifice et en offrant la Sainte Communion pendant la neuvaine de messes. S'il leur est impossible de communier neuf jours de suite, ils peuvent, par exemple, communier neuf dimanches, ou trois fois par semaine pendant trois semaines. L'an dernier, Notre Saint Père le Pape a daigné les encourager à cet apostolat, en bénissant "tous les enfants catholiques qui, pour l' "extension du règne du Sacré Coeur, coopèrent à la cause de la conversion d'Israël", et en attachant la bénédiction apostolique à la "neuvaine annuelle des enfants pour la conversion d'Israël".

Les pensionnats ou écoles qui désirent prendre part à cette neuvaine sont priés de faire connaître à la Révérende Mère Supérieure du Couvent de Notre-Dame de Sion, à Prince-Albert, Sask., le nombre de messes et de communions offertes.



LA DEVOTION AU SACRE COEUR

Le R. P. A. Vermeersch, S. J., vient de publier une 7ème édition revue, annotée et mise en harmonie avec l'encyclique "Misericordissimus" de son ouvrage, en deux tomes petit format (806 et 284 pages), sur la "Pratique et Doctrine de la Dévotion au Sacré Coeur".

"Comme contenu doctrinal, écrivait "L'Ami du Clergé", en 1925, à propos de l'édition précédente, cet ouvrage, par sa sù-

reté théologique, par ses précisions historiques, surtout par la profondeur des aperçus et l'abondance d'une piété solide et pénétrante, nous a toujours semblé le roi des manuels de la dévotion au Sacré Cœur. Il convient tout particulièrement au clergé; l'on pourrait citer des évêques et même des princes de l'Eglise qui ont ce livre en singulière affection, et qui déclarent qu'il leur fait "beaucoup de bien".

Demandez ce livre à votre libraire. Prix de l'ouvrage complet en 2 volumes; broché: 30 francs; reliure percaline, tranche rouge: 45 francs. Etablissements Casterman: Tournai — Paris.



L'ACTION CATHOLIQUE

La consigne de Pie XI se fait de plus en plus pressante: il faut que les laïques se livrent à l'action catholique.

Qu'est-ce au juste que cette action catholique, telle que l'entend le Pape? Et comment doit-elle être organisée dans notre pays? Et de quelles oeuvres doit-elle principalement s'occuper?

A ces questions, un homme de haute autorité leur apporte une réponse claire et précise: Mgr Lapointe, vicaire général honoraire du diocèse de Chicoutimi et pionnier au Canada du syndicalisme catholique et de plusieurs autres oeuvres bienfaisantes, comme le mouvement contre la profanation du dimanche.

En seize pages que l'Oeuvre des Tracts publie en une élégante plaquette, le distingué prélat nous apprend les choses essentielles sur l'action catholique telle qu'elle s'impose à l'heure actuelle dans notre pays. Tous les catholiques laïques liront cette brochure. Elle ne se vend que 10 sous l'exemplaire, \$6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.



MANUEL ANTIBOLCHEVIQUE

Pour combattre efficacement le bolchévisme, il faut le connaître: connaître sa doctrine, sa politique, les fruits qu'il a donnés en Russie, ce qu'il veut faire au Canada, etc.

On trouvera tous ces renseignements et beaucoup d'autres tels que des plans de conférences et une importante liste bibliographique dans une brochure de soixante-quatre pages (numéros 207 et 208) que vient de publier l'Ecole Sociale Populaire. Nous la conseillons vivement à tous ceux qu'intéresse cette grave question du communisme, à ceux-là surtout qui en voient les dangers et veulent en préserver notre pays.

Cette brochure se vend 25 sous l'exemplaire, \$15.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

MESSAGE RADIOPHONIQUE DE MGR TURQUETIL A SES MISSIONNAIRES ET A SES FIDELES

Le nouvel hôpital de Chesterfield et les Soeurs Grises de Nicolet

Mesdames et Messieurs,

Mon message vous dira pourquoi j'ai été si heureux d'accepter l'offre qui m'a été faite de parler à mes missionnaires aujourd'hui, par l'entremise du poste CKAC, "La Presse", Montréal. Il vous dira même que c'est moi-même qui ai choisi ce jour, afin de pouvoir parler aussi à nos chers chrétiens qui ne viennent à la mission que de temps à autre, mais ordinairement doivent mener une vie errante, éparpillés de tous côtés, dans leur immense pays qui n'est qu'un désert de neige et de glaces, sans aucune végétation.

Sur le bord de la mer, il est quelques endroits où le bateau qui vient approvisionner les postes de traite et les missions peut approcher de la côte. A ces endroits, il s'est construit des comptoirs pour le commerce des fourrures, et la mission est là tout près de ces comptoirs. Un seul bateau, une seule fois par an. Son arrivée est un événement, son départ laisse les missionnaires dans l'isolement. Quelques-uns peuvent profiter d'un seul courrier d'hiver pour envoyer des lettres, mais non pour recevoir aucune réponse. D'autres doivent attendre l'époque du bateau. Une année sans nouvelles. La radio, du moins, leur permet de recevoir des nouvelles de leurs chers parents, de temps à autre, et c'est pourquoi les missionnaires ont un petit récepteur de radio. Le pays étant très favorable à la réception, ils peuvent entendre Montréal, les Etats-Unis, l'Europe même, assez souvent. Et voici pourquoi je m'adresserai en ce moment, à mes missionnaires d'abord, puis aux Esquimaux, réunis pour la fête de Pâques.

Message aux Pères

Aux révérends Pères et Frères Oblats, missionnaires catholiques chez les Esquimaux, à Chesterfield Inlet, Cap Esquimaux, Southampton Island, Baker Lake, dans la baie d'Hudson, et à Ponds Inlet au nord de la Terre de Baffin.

Mes bien chers Pères et Frères,

Vous savez combien j'ai cherché à adoucir l'isolement dans lequel vous vivez; pour cela, j'ai approuvé et encouragé de mon mieux les émissions de Pittsburg, KDKA, le samedi, alors que ce poste vous envoie gratis les messages de la famille. C'est une vraie bénédiction pour ceux qui n'ont aucun courrier toute l'année, et doivent attendre l'époque du bateau pour avoir des nouvelles de chez eux, de leurs chers parents.

Aujourd'hui même, la Mission du Cap Esquimau a bien reçu le courrier d'hiver, qui est parti de Churchill le 17 mars. Mais je doute que ce courrier soit parvenu à Chertterfield. Baker Lake ne le recevra que beaucoup plus tard, Southampton et Ponds Inlet ne peuvent en recevoir aucun. Et dans vos missions, vous êtes isolés même de vos chers Esquimaux qui doivent s'éloigner pour courir après le gibier qui évidemment ne reste pas auprès des postes. Ce n'est qu'à Noël, puis à Pâques, et l'été, au moment du bateau, que vos gens se rassemblent, que vous jouissez alors de pouvoir leur faire du bien à tous.

Vos chrétiens, vos catéchumènes, venus pour les fêtes de Pâques, ne sont pas encore repartis: aujourd'hui, c'est comme un second dimanche, c'est le jour d'actions de grâces, de joie, de bonheur pour ces gens qui ne se voient que rarement, et qui, aujourd'hui, chrétiens, sont si heureux de passer quelques jours ensemble, dans l'intimité de la vie de famille.

Je sais que, avant de repartir pour leurs camps d'hiver, ils désirent tous avoir des nouvelles de leur grand-père. Plusieurs m'ont écrit, me suppliant de faire faire des records de gramophone où je leur parlerais dans leur langue. Aussi, lorsqu'il y a un mois environ, le représentant du poste CKAC, Montréal, me proposa très aimablement de transmettre des messages gratuits pour vous, m'invita aussi à vous parler directement au microphon. tout en me laissant le choix de la date, j'acceptai avec reconnaissance, et tout de suite je fixai le lundi de Pâques pour cette émission, sachant bien que nos chrétiens et nos catéchumènes seraient si heureux d'entendre la voix de leur grand-père.

Et donc, belles et joyeuses fêtes de Pâques à tous et à chacun de vous. J'ai reçu vos lettres du mois de février dernier, elles ont mis trois semaines pour se rendre à Churchill, en traîneau à chiens, puis de là me sont parvenues à Montréal en huit jours. Les épreuves n'ont pas manqué, mais j'ai remercié le Bon Dieu qui vous conserve en bonne santé et en pleine activité missionnaire.

Notre pauvre Pierre Maktar nous a donc quittés pour le ciel, après tant d'années de souffrances, pendant lesquelles il a fait l'admiration de tous. Je comprends très bien ce que vous me dites, que, à sa mort, ce fut partout un silence fait de respect, d'affection pour celui qu'on aimait tant. Mais, vous savez aussi bien que moi que ce n'est pas le paganisme qui a appris aux Esquimaux à aimer leurs malades, qui, quand ils traînent longtemps, deviennent un obstacle à la vie des autres. Vous savez que nombre de malades païens se suicident même pour éviter d'être à charge à leur famille. C'est donc l'esprit chrétien qui s'est révélé intense et profond aussi bien chez notre cher Pierre que chez tous les chrétiens à cette occasion.

Grâce à l'amabilité des officiers du département de la Ma-

rine, à Ottawa, j'ai reçu immédiatement la réponse du P. Ducharme au sujet des dimensions de l'hôpital. Imaginez ma surprise quand M. Edwards me dit, lorsque j'entraï dans son bureau: "Le P. Ducharme est au bout de la ligne, on l'a envoyé chercher à la mission, il attend votre message". De fait, quelques instants après, j'avais la réponse désirée, au sujet de notre hôpital. En moins d'une demi-heure, tout était réglé.

Hier, jour de Pâques, j'ai éprouvé la plus grande joie de l'année, une des plus grandes de ma vie de missionnaire. Le matin, je partais pour Nicolet, où j'arrivais à midi. Personne n'avait été prévenu de ma visite, S. Exc. Mgr Brunault me reçut à bras ouverts, puis après le dîner, je lui fis part de mon désir d'avoir des Soeurs Grises de Nicolet pour le premier hôpital construit en plein coeur du pays Esquimau. Dans les circonstances, manque de sujets, nouvelle fondation en marche, la chose semblait bien impossible. Cependant, Monseigneur me permit de faire ma demande, me présenta lui-même aux Révérendes Soeurs, et en moins d'une demi-heure, le conseil donnait son approbation. Nous aurons trois Soeurs cette année, pour notre hôpital. C'est un dévouement bien héroïque: nous aurons donc des "petites Thérèses Esquimaudes", de vraies missionnaires. Que de jeunes filles les envieront et voudront les rejoindre pour être vraiment missionnaires. Avec moi, remerciez le Bon Dieu, demandez-Lui de bénir abondamment le dévouement admirable de ces saintes religieuses, et la grande charité de leur digne évêque toujours si heureux de faire du bien.

Je vais m'adresser maintenant à nos chers Esquimaux, en leur langue. J'espère que vous m'entendrez, qu'ils m'entendront tous. Le poste CKAC s'est fait entendre tous les jours, et de façon si remarquable, durant l'hiver de 1929-1930, que je suis sûr que cette année encore il aura le même succès.

Au revoir donc, c'est de tout coeur que je reste uni avec tous et chacun, et je vous bénis en N. S. et M. I.

Message aux Esquimaux

C'est le grand chef de la prière, celui que vous appelez votre grand-père, qui parle à tous les Esquimaux réunis à Chesterfield Inlet, au Cap Esquimau, à Southampton et à Baker Lake, dans la Baie d'Hudson, et à Ponds Inlet.

C'est la pensée, la joie de la résurrection de Jésus qui vous a réunis parce que c'est pour nous qu'il est ressuscité.

Et moi, durant les jours qui précédaient la fête, je pensais souvent: Si seulement je pouvais aller chez les Esquimaux pour la fête, si je pouvais les voir... Je pensais sans doute davantage aux chrétiens, j'aurais voulu pouvoir prier avec eux, la distance ne le permet pas, alors toute ma pensée, tout mon coeur est avec vous, et pendant que vous êtes encore à la mission, avant que

vous ne retourniez à vos campements, j'ai voulu vous parler pour que vous entendiez ma voix.

Egalement, les lettres que j'ai envoyées aux missionnaires qui sont avec vous, celles pour le Cap Esquimau sont certainement arrivées maintenant, mais celles pour Chesterfield sont peut-être arrivées, peut-être aussi sont-elles encore en chemin, et je voulais vous donner des nouvelles avant que vous ne repartiez.

Il y a aussi ceux d'entre vous qui demeurent à Southampton et à Ponds Inlet, qui ne peuvent avoir de lettres que par le bateau, et c'est bien long à attendre, alors j'ai voulu vous parler, pendant que vous êtes encore avec le prêtre.

Quant à moi, il y a déjà assez longtemps, j'ai reçu les lettres de Chesterfield, de Baker Lake et du Cap Esquimau. On me dit que vous êtes de bons chrétiens, que les catéchumènes se préparent bien au baptême, je suis content de vous, c'est ma plus grande joie.

J'ai appris en même temps la mort de Pierre, à l'automne. Pendant tant d'années, il a tant souffert, mais a toujours montré la même ferveur, le même désir d'aller au ciel, que sans nul doute Notre-Seigneur l'a aidé, l'a aimé beaucoup; même nous autres, nous l'aimions tant, alors que son état faisait tant pitié; nous l'avons assisté, nous avons souvent prié pour lui.

Vous avez vu comme il priait de tout son oeur, alors rappelez-vous ce passage du cantique que vous chantez souvent :

Tu écoutes ceux qui te prient,
Tu aides ceux qui te suivent,
Mais ceux qui montent au ciel
Sont avec Toi pour toujours.

L'été prochain, quand la glace aura disparu, je retournerai vous voir, je ne serai pas seul, j'aurai des Pères et des Soeurs avec moi, je partirai de Churchill sur mon petit bateau, j'irai d'abord au Cap Esquimau, puis de là à Chesterfield et à Baker Lake et à Southampton.

Allons, continuez de bien écouter vos missionnaires comme vous m'écouteriez, comme vous écouteriez Jésus, alors le ciel sera à vous.

Et chaque jour, priez pour moi, comme je prie pour vous.

Au revoir à tous, portez-vous bien. C'est votre grand-père qui parle.



— Les Canadiens français de la région de "Smoky River", au vicariat apostolique de Grouard, ont fondé une nouvelle mission blanche à laquelle ils ont donné le nom de Guy. Le premier enfant qui y fut baptisé, a reçu le nom de Guy. Le 19 mars, jour de la fête de son saint patron, S. Exc. Mgr Guy est allée les bénir et choisir le site de la future église.

MGR GROUARD

Mgr Grente, évêque du Mans, a annoncé dans une lettre pastorale la mort de Mgr Grouard, archevêque d'Egine, "l'un des fils les plus éminents" du diocèse et retracé la carrière du grand missionnaire de l'Atabaska.

Beaucoup, parmi vous, l'ont revu, en 1926, quand il revint au pays natal, et sa figure énergique, ornée d'une longue barbe blanche, son allure robuste, son regard fin, et sa jovialité, que la surdité n'altérerait point, leur resteront familiers. Il semblait reverdir sur la terre de France. Mais, bien que tous les paysages du Mans, qui lui rappelaient ses souvenirs de jeunesse, tentassent de le décider à rester au milieu de ses compatriotes, comme le souhaitaient ses supérieurs, la hantise des populations canadiennes, auxquelles il avait, pendant soixante-six ans, donné son cœur et consacré ses forces, le ramena irrésistiblement sur son champ de prédilection, pour y travailler encore, et y mourir vénéré et heureux.

Né à Brûlon, en 1840, Emile Grouard aimait à raconter que sa jeune turbulence inquiéta sa famille, et que son père, inspiré par la foi, l'avait conduit à l'autel de la Sainte Vierge et abandonné à sa sainte protection. Touchante offrande, qui fut pleinement agréée, puisque l'enfant entra, un jour, dans la Congrégation des Oblats de Marie.

En attendant, le vicaire de Brûlon l'avait initié au latin, et, après de fortes études au Petit Séminaire de Précigné, puis au Grand Séminaire du Mans, où il reçut la tonsure et les ordres mineurs, l'abbé Grouard fut séduit par la parole et l'oeuvre de son cousin, Mgr Grandin, et le suivit au Canada.

Un lien de plus se créait ainsi entre notre diocèse et la Nouvelle-France, liens qu'au XVII^e siècle, une colonie de Fléchois, ayant pour guides M. de la Dauversière et Marie de La Ferre, avait noués.

Mais c'était fort au delà de la vallée du Saint-Laurent que le jeune Grouard allait exercer son zèle. Lui aussi évangéliserait des terres qui ne connaissaient pas le christianisme. Il s'aventurerait jusqu'à l'Extrême-Nord, parmi ces "arpents de neige", dont parlait dédaigneusement Voltaire, où n'existaient ni villes, ni bourgs, ni routes tracées, où campaient, sous un froid glacial, des peuplades barbares encore, et même anthropophages. La rivière Rouge n'usurpait pas son nom, car, depuis plusieurs siècles, ses flots continuaient à charrier du sang humain.

Le P. Grouard rejoignit là-bas Mgr Grandin, après qu'il eut passé deux ans au Séminaire de Québec et reçu, à Boucherville, l'ordination sacerdotale des mains de Mgr Taché.

Nous avons peine à imaginer les mérites de ces hardis missionnaires, tant notre civilisation chrétienne et française diffère

des moeurs et du climat qu'ils rencontraient. C'étaient chaque jour, des difficultés imprévues, des épreuves qui réclamaient autant de sagacité immédiate que d'endurance héroïque pour les supporter: nuits très longues sans lumière, durant des hivers rigoureux et interminables, où la température descendait à 52 degrés au-dessous de zéro; puis, sans transition, des semaines d'été torride, avec des essaims d'énormes moustiques; le dédale des forêts vierges, les rapides des fleuves, l'immensité des steppes incultes, la grossièreté et la férocité des habitants, et la variété de leurs dialectes.

En 1891, Mgr Taché, qui avait ordonné prêtre le P. Emile Grouard, eut la joie surnaturelle de le consacrer évêque, avec Mgr Grandin et Mgr Shanley. C'était déjà la récompense de trente ans d'apostolat, mais aussi l'occasion de donner à l'activité personnelle du nouveau vicaire apostolique de l'Athabaska-Mackensie une influence plus grande. Il allait, à son tour, chef hardi et stimulant, entraîner ses frères à de plus amples conquêtes.

Alors, sous son impulsion, des bourgs se créent autour d'une église et d'une école; des villes se fondent; le blé commence à lever et des moissons à mûrir; des moulins, des scieries mécaniques, apparaissent; des bateaux à vapeur viennent libérer le peuple de son isolement séculaire. Alors, surtout, le christianisme élève et transforme les moeurs. Les deux métamorphoses vont de pair, dont l'une n'est que le symbole extérieur de l'autre, profonde et durable.

Mgr Grouard, infatigable, est, semble-t-il, partout à la fois. Entre 1868 et 1869, en dix-huit mois, il parcourt à cheval, en traîneau, ou en barque, plus de 8,000 kilomètres. Le "Priant-à-la-barbe-blanche" devient si populaire qu'une sorte de plébiscite unanime s'organise pour donner son nom au pays qu'il a civilisé et christianisé. Il n'avait songé qu'à baptiser un peuple; il allait en devenir, de plus, le parrain. Rome l'approuva et c'est, sans doute, un événement exceptionnel dans l'Eglise, que, du vivant même de l'évêque, un diocèse soit officiellement revêtu de son nom.

La France ne pouvait rester insensible à l'admirable dévouement de ce fils, qui l'honorait et la servait. En 1924, la croix de la Légion d'honneur lui était décernée, avec une citation qui en rehaussait encore le prestige. "Venu au Canada, en 1860, il y a fait connaître et aimer le nom de la France en Alberta, et jusqu'aux extrémités du Nord; une foule de noms géographiques sont français, grâce à lui; prêtre zélé, missionnaire infatigable, navigateur, géographe, explorateur, bâtisseur de villes, architecte, peintre, écrivain, compositeur, agriculteur, il est le pionnier le plus intrépide du Grand-Nord.

"Il a recueilli les orphelins et les orphelines dans les institu-

tions françaises fondées par lui; il a sauvé la vie de Mgr Clut en une circonstance mémorable; il a protégé, au péril de sa vie, des femmes indiennes, exposées aux brutalités de leurs maris; il a soigné les malades et consolé les agonisants; il a publié des livres sur la religion en huit langues étrangères." Quelle inscription lapidaire!

A ces extraordinaires mérites, dont chacun pouvait admirer l'éclat, s'alliaient les vertus éminentes de piété, de mortification et d'humilité. Il y a quatre ans, lorsque nous visitâmes le Canada, nous avons souvent entendu faire l'éloge de Mgr Grandin et de Mgr Grouard, et il nous souvient, en particulier, qu'en revenant de Québec à Montréal, un prélat, membre du Conseil archépiscopal de cette dernière ville, nous assura que, plus tard, la sainte vie de Mgr Grouard serait aussi honorée que celle de Mgr Grandin.

Nous remercierons Dieu d'avoir honoré le cher diocèse du Mans par des évêques de cette trempe apostolique. Nous le prions d'inspirer à tous nos prêtres le même zèle et la même charité. Nous lui demanderons surtout de susciter d'aussi belles vocations sacerdotales et religieuses, afin que la terre mancelle, largement évangélisée, puisse, comme autrefois, envoyer avec générosité ses fils aux Missions.



UNE PROTESTATION SAVANTE ET MOTIVÉE contre les lois antifrançaises de la Saskatchewan

La Société de Linguistique du Canada désire protester énergiquement contre les lois antifrançaises du gouvernement Anderson, contre les tentatives d'étouffer sur les lèvres d'enfants français la langue immortelle des Corneille et des Bossuet, une des héritières des civilisations romaine et grecque, la langue qui par deux siècles de domination normande a donné à l'anglais moderne son poli, sa souplesse et le tiers au moins de son vocabulaire, une langue-soeur, presque une langue-mère. Elle proteste contre cette insulte gratuite à une des langues officielles du pays, la langue de 3,000,000 de Canadiens. Elle proteste parce qu'il est pédagogiquement rationnel de se servir d'une langue connue pour en apprendre une autre. Elle proteste parce que l'histoire nous prouve que les parlers communs se superposent aux parlers locaux. Elle proteste parce que les lois draconiennes n'ont fait périr ni le gallois en Angleterre, ni l'irlandais en Irlande, ni le français en Louisiane et en Acadie. En dépit de deux cents ans de domination russe, tous les idiomes proscrits de la Baltique se sont conservés dans les cabanes et les églises, et maintenant le finnois, l'esthonien, le letton, le lithuanien, le polonais lèvent la tête orgueilleusement et s'enseignent librement dans les écoles;

les vieux mots chéris ont pris la place des affiches russes détruites. La Société de Linguistique proteste parce que le temps et la vitalité des races seuls assurent la survivance des langues. L'anglais et le français n'ont pas plus de promesses à l'immortalité que le latin, le grec et les autres langues d'empire de jadis.

De plus, la Société de Linguistique du Canada invite les sectaires francophobes à visiter les écoles catholiques de Montréal, à constater que les deux langues officielles y sont enseignées sur un pied d'égalité; que divers idiomes dans les classes des petits y servent de canal aux mots français et anglais, tels l'arabe, le hongrois, l'italien, le slovaque, le polonais, le lithuanien et l'ukrainien; que des professeurs de ces langues ou nationalités y sont payés et maintenus par une commission sage de pédagogues éclairés et non sectaires. (Au cours d'une séance tenue à Montréal le 7 avril.)



LES PEINTURES DE LA CATHEDRALE DE GRAVELBOURG

Répondant à une délicate pensée de S. Exc. Mgr Villeneuve, O. M. I., la population de Gravelbourg eut, le soir du jour de Pâques, la jouissance d'une émouvante heure d'histoire religieuse et artistique.

Monseigneur l'Evêque avait lui-même pris l'initiative de l'inauguration et de la bénédiction de nombreuses peintures qui font "de sa cathédrale l'une des plus belles de l'Ouest canadien, voire de l'Amérique".

L'auteur de ces peintures, on le sait, est le curé même de la cathédrale, Mgr Charles Maillard, P. D. Il était tout désigné pour expliquer aux fidèles le sens profond de cette oeuvre artistique. Présenté à l'auditoire par Son Excellence en termes où perçait un accent de sincère admiration, le conférencier rappela les origines pénibles des colons d'il y a vingt-cinq ans, les premiers pourparlers en vue de la construction d'une église, la prévision dans l'architecture de l'édifice de panneaux aptes à recevoir des peintures, les premières ébauches et le prolongement des travaux qui demandèrent du temps et de l'inspiration. Les loisirs de dix années y ont été employés. Puis, faisant de sa causerie une leçon d'Evangile, il remplaça chacun des tableaux dans son cadre biblique. Les principaux épisodes de la vie de Notre-Seigneur défilèrent comme sur un écran.

Le prélat artiste n'a pas encore terminé son oeuvre. Souhaitons-lui d'en voir l'heureux achèvement.



— En 1929, 141 enfants du Canada sont partis pour les Missions et 119 en 1930.

LES COSTUMES FEMININS

Déclaration de Bossuet

... Telle est cette Vierge dont je vous dis encore une fois que vous ne serez jamais les dévôts si vous n'en êtes les imitateurs. Dressez aujourd'hui en son honneur une image sainte, soyez vous-mêmes son image. "Chacun, dit Grégoire de Nysse, est le peintre et le sculpteur de sa vie".

Formez la vôtre sur la Sainte Vierge et soyez de fidèles copies d'un si parfait original. Réglez donc votre conduite sur ce beau modèle. Soyez humbles, soyez pudiques, soyez modestes; méprisez les vanités du monde et toutes les modes ennemies de l'honnêteté. Que les habits officieux envers la pudeur cachent soigneusement, Mesdames, ce qu'elle ne doit pas laisser paraître; si vous plaisez moins, par là vous plairez à qui il faut plaire; et que le visage qui doit être seul découvert, parce que c'est là que reluit l'image de Dieu, ait encore sa couverture convenable et comme un voile divin par la simplicité et par la modestie! Marie avouera que vous l'honorez quand vous imiterez ses vertus. — Sermon sur la dévotion envers la T. S. Vierge.

Déclaration du cardinal Sili

Le cardinal Sili est le protecteur du sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire de Pompéï, le Lourdes de l'Italie. Parlant à la foule pieuse, qui afflue au sanctuaire, il décocha cette véhémentement apostrophe à l'adresse des femmes qui étalent leur immodestie en présence des autels:

"Loin de vous et de vos familles toutes les sortes d'habillements contraires à la modestie chrétienne. Oui, oui, loin, bien loin de vous et de vos familles, ces modes dégoûtantes, vraies inventions du diable, par lesquelles aujourd'hui tant de femmes et de jeunes filles, tout en cherchant à se faire passer pour religieuses et dévotes, se vêtent à la façon des femmes de mauvaise vie. Et non contentes de cela, comme le déplorait expressément Benoît XV dans sa magnifique Lettre Encyclique sur le Tiers-Ordre franciscain, elles n'ont pas honte, les dévergondées, de s'introduire ainsi vêtues ou plutôt dévêtues dans le saint temple de Dieu pour le profaner par leur mise scandaleuse. Ah! si j'en avais le pouvoir, je voudrais interdire les prêtres qui admettent à la communion ces femmes sans pudeur qui osent s'approcher de la Table sainte, en portant en triomphe les obscènes nudités de leur pourriture."

Cet apostolique Prince de l'Eglise, le cardinal Sili, est particulièrement vénéré à Rome pour sa sainteté.

UN EMOUVANT HOMMAGE A MARIE au diocèse de Gravelbourg en 1907

Dans une petite plaquette de quatorze pages, M. l'abbé Marie-Albert Royer, curé fondateur de la paroisse de Notre-Dame d'Auvergne, connue aujourd'hui sous le nom de Ponteix, a raconté comment il a parcouru en excursionniste, en 1907, le sud-ouest de la Saskatchewan, territoire du présent diocèse de Gravelbourg (1). Il n'y avait guère alors que la paroisse de Willow Bunch, la Saint Ignace des Saules de ce temps-là, Meyronne, peut-être Swift Current, et la paroisse naissante de Gravelbourg. En 1906 "arrivait de New-York un autre prêtre désireux, lui aussi, de fonder une colonie. Se proposant d'aller pour cela à 15 milles plus au sud, il fut arrêté sans doute par les buttes où son cocher se perdit, car il se replia aussitôt vers notre plaine. Il y marqua des terrains, visita les gens qui s'y trouvaient: les Gauthier, premiers arrivés qui avaient pensé donner leur nom à la place, leurs parents, les Lagassé, les Ross, Biron, Ledoux, les Français, Gallard, Brousse, etc., leur promit l'appui du Gouvernement, une église, un presbytère, etc.... et repartit aussitôt. A Saint-Boniface... il fit dédier la paroisse à sainte Philomène. A Ottawa, il lui obtint un bureau de poste et lui donna son nom. Et c'est ainsi que la Vieille, qui sera probablement toujours la Vieille dans le langage populaire, s'appelle officiellement Gravelbourg, bien qu'il n'y ait actuellement, ni Gravel, ni bourg.

"Huit jours plus tard (en octobre 1906), je revenais de France avec quelques compatriotes, j'écoutais les belles promesses que me faisait le nouveau colonisateur, par l'entremise de l'Archevêché, et je me rendais à la Vieille, entraînant de braves Canadiens, parmi lesquels, M. David Gauthier, qui représentait un fort groupe de l'Ontario, que la présence d'un prêtre décidait à surmonter les ennuis de l'éloignement.

"Cependant l'hiver, un hiver extraordinaire, nous surprit. On sait comment nous avons passé gaîment ces longs mois, bloqués dans la neige, séparés du monde, mais avec l'esprit de famille des premiers chrétiens. (2)

"Catholiques avant tout, nos chers Canadiens de l'Est auraient hésité à s'établir si loin des voies ferrées sans le secours de la religion, mais apprenant de leurs amis, qu'il y avait une mission à la Vieille, qu'un prêtre français y avait passé l'hiver,

(1) Il avait d'abord publié dans "Les Cloches", de mars à juillet 1908, la substance de ce récit sous le titre de "Lettre d'un colonisateur de l'Ouest".

(2) Dans "La Montagne de Bois", histoire de cette région, publiée en 1923, M. l'abbé Clovis Rondeau cite une lettre de M. l'abbé Royer écrite le 11 mars 1907 de Moose Jaw à Mgr F.-A. Dugas, P. A. et V. G. de Saint-Boniface, racontant comment ce rigoureux hiver fut passé (p. 237).

ils arrivèrent en grand nombre aux premiers jours du printemps. Rapidement, avec le concours de l'immigration Franco-Belge, près de deux cents homesteads furent pris autour de nous.

“Considérant la colonie comme établie, à l'annonce de nouveaux colons et parce que j'avais projeté une paroisse dédiée à la Sainte Vierge et portant son nom, je me décidai à franchir les buttes du Sud pour aller chercher une autre place à l'embouchure du Pinto-Horse Creek. J'entrepris la route avec un de mes amis, M. Biron, excellent Canadien, qui s'est donné beaucoup de peine depuis pour aider les colons... La place fut signalée à quelques familles qui ne trouvaient pas satisfaction à la Vieille: elles y allèrent et y restèrent. Brousse, mon compagnon de la première heure, y conduisit le chef d'une quarantaine d'Irlandais. En sorte qu'en moins de six semaines plus de cinquante homesteads y furent pris par les catholiques. La place n'a pas encore de nom officiel. On l'appelle là-bas “Buffalo Head” parce que, chose rare aujourd'hui, on a trouvé là, sur le bord d'un marais à foin, une prodigieuse quantité de têtes de buffalos.

“La rapidité avec laquelle se peuplait cette seconde paroisse, me fit réfléchir et m'ouvrit des horizons nouveaux. J'entrevis, appuyé sur les désirs tout apostoliques de notre illustre Archevêque, une série de centres catholiques soudés les uns aux autres, donnant à la race française une large part de la Saskatchewan... Je résolus de visiter la région qui nous séparait de Willow Bunch. Ce que j'y trouvai?... de belles terres, des lacs, du foin très dense, mais déjà... des Anglais. Ce qui m'y frappa davantage?... n'en parlons plus: une balle anticléricale quoique appartenant à un M. Le Moine, et que celui-ci destinait à un veinard de canard. Dans la visite que Sa Grandeur (Mgr Langevin, O. M. I.) voulut bien me faire à l'hôpital de Moose Jaw, où avait eu lieu l'extraction de la balle, le patronage de Notre-Dame d'Auvergne fut officiellement approuvé pour la place que je préférerais, et il fut décidé qu'un jeune prêtre (M. l'abbé Arthur Magnan) viendrait faire le service de la colonie de la Vieille, pour me permettre d'aller explorer plus loin...

Ne pouvant suivre plus longtemps les explorations du missionnaire, notons cependant la visite qu'il fit, conformément au désir de Monseigneur à la charmante petite colonie du Lac Pelletier où il fut admirablement reçu par les Canadiens et les Métis qui tous désiraient un prêtre et auraient voulu le garder. Il visita aussi la Montagne des Cyprès et vit les vestiges d'une ancienne mission: “South-Fork, dont il ne reste plus qu'une cheminée par laquelle on désigne le creek où elle se trouve, “Cheminy-Creek”. Il vit encore “des troupeaux magnifiques paissant sur les bords du Swift-Current”:

“Après avoir vu tout cela, certain de pouvoir indiquer aux catholiques des centaines de homesteads de terre fertile et fa-

cile à cultiver, riches d'avenir, puisqu'ils sont situés sur un tracé de chemin de fer, je revins à la maison (à la Vieille!) prendre un groupe de braves gens qui attendaient mes appréciations. En l'octave de l'Assomption, après une messe solennelle, nous partons en caravane, wagons, démocrates, cavaliers. Arrivés à peu près au centre des contrées que j'avais visitées et choisies pour des paroisses françaises, à l'extrémité d'un des plateaux dont je viens de parler, j'explique de mon mieux à mes hommes les avantages des townships qui restent à prendre entre le lac des Rivières et Cyprès-Hills. Puis, pour fixer leur choix d'une manière plus sûre, nous avons recours aux lumières d'en Haut.

"Quel spectacle inoubliable! Dans cette vallée depuis longtemps déserte et silencieuse, un autel est dressé, simple et pittoresque, tout doré par les beaux rayons du soleil levant, me rappelant les armes et amenant à mes lèvres la devise de mon bien-aimé professeur de rhétorique, Mgr Le Roy: "O Oriens veni et illumina!" Je célèbre le Saint Sacrifice de la Messe, tandis que des voix fraîches et sonores font tressaillir les échos endormis. MM. Lisée et Brunel, deux jeunes Canadiens, accompagnés par le violon d'un Français, M. Barrot, exécutent de magnifiques motets latins. Enfin, tous ensemble, sans dissimuler quelques larmes d'émotion, entonnent à l'unisson le cantique suivant improvisé pour la circonstance:

Air: C'EST LE MOIS DE MARIE

Refrain

Désormais, tendre Mère,
C'est ici ton séjour,
Et sur ce coin de terre
Règnera ton amour.

1er couplet

Dans cette immense plaine
Nous venons tout joyeux,
Te tailler un domaine,
Douce Reine des Cieux.

2ème couplet

A Toi donc, ô Marie,
L'onde de ces ruisseaux,
Et ces vertes prairies,
Et ces riches coteaux.

3ème couplet

O Toi que l'on implore
Quand on veut réussir,
Nous te vouons encore
Nos projets d'avenir.

4ème couplet

Dans cette colonie,
Canadiens et Français,
Par Toi, Vierge bénie,
Attendons le succès.

5ème couplet

Que dans cette paroisse,
Fondée en ton honneur,
La foi s'implante et croisse
Dans l'amour du Seigneur.

6ème couplet

Qu'enfin, sans défaillance,
Te servant en ces lieux,
Près de Toi l'espérance
Nous mène un jour aux Cieux.

“C'est fait, les Canadiens et les Français ont pris possession de cette belle campagne et l'ont dédiée à Notre-Dame d'Auvergne.”

Combien émouvant cet hommage à Marie! Aussi la Mère de Dieu a béni cette fondation animée d'une foi si vive et d'une piété si admirable. En la dernière fête du Rosaire, à l'occasion de la bénédiction de la magnifique église nouvelle dédiée à la Vierge, Son Excellence Mgr Villeneuve, O. M. I., évêque de Gravelbourg, se plaisait à l'appeler sa “Sainte-Marie Majeure”.



DING! DANG! DONG!

— S. Exc. Mgr McGuigan, archevêque de Régina, a annoncé aux fidèles de la cathédrale du Saint Rosaire, le 26 avril, qu'il prenait la charge pastorale de la paroisse personnellement. Il exprima le regret qu'il éprouvait de quitter la résidence de la rue McIntyre, la maison de son vénérable prédécesseur, qui allait cependant demeurer employée à des usages religieux et conserver son influence comme centre spirituel.

— Comme on le sait, S. Exc. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, a transféré son siège épiscopal de Prince-Albert à Saskatoon en novembre dernier. Depuis Pâques les RR. PP. Oblats, qui occupaient l'évêché de Prince-Albert depuis l'automne dernier et desservaient les diverses communautés de la ville, sont chargés du soin de la paroisse. Le R. P. Jan, O. M. I., a remplacé M. l'abbé Baillargeon comme curé.

— Ancienne est au Canada la dévotion à saint Antoine de Padoue. Qui ne connaît l'Oeuvre du Pain de Saint-Antoine en faveur des pauvres, et la puissance de ce céleste protecteur pour faire retrouver les objets perdus? Cette année marque le septième centenaire de sa pieuse mort. L'Eglise célèbre sa fête le 13 juin. Cette année de grandes fêtes auront lieu en bien des pays, mais surtout à Padoue, en Italie. Sa Sainteté Pie XI a écrit une très belle lettre à l'évêque de cette ville pour encourager ces fêtes et rappeler la mémoire du grand thaumaturge.

— Le Juniorat de la Sainte-Famille de Saint-Boniface a célébré le 6 mai le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Les Junioristes ont rendu avec succès le grand drame de “Tolbiac” du P. Delaporte, S. J. Ce Juniorat, qui compte 80 élèves suivant les classes du collège des Jésuites, est une pépinière de vocations religieuses et missionnaires. Nos vaillants Oblats se survivent dans ces jeunes recrues.

— Le service anniversaire de Mgr Gabriel Cloutier, P. A., ancien vicaire général et ancien curé de Saint-Norbert, a eu lieu à Saint-Norbert le 27 avril.

— Le R. P. A. Labonté, O. M. I., curé de Fort Frances, a

célébré le jubilé d'argent de son ordination sacerdotale le 29 avril. Nos sincères félicitations et nos vœux les meilleurs.

— Nous ne pouvons que signaler le pèlerinage que les Acadiens et les Canadiens viennent de faire en Louisiane acadienne, sous la direction du "Devoir" de Montréal et de "l'Évangéline" de Moncton. Il était très représentatif. Mgr Prud'homme y représentait l'Ouest. Ce voyage aura d'heureuses répercussions. "Le Devoir" annonce qu'il publiera un compte-rendu qui fera partie de sa série: "Le Document".

— Le passage du R. P. Joseph Paré, S. J., aumônier général de l'A. C. J. C. au Manitoba, a été très fructueux. De nouveaux cercles ont été fondés à cette occasion et d'autres sont en voie de formation. Il a aussi visité les provinces voisines.

— Comme le Cercle ouvrier Saint-Joseph de notre ville — fondé le 13 octobre 1929 et comptant maintenant près de 300 membres — est le résultat d'une des initiatives du Cercle La Vérendrye de l'A. C. J. C., on a ménagé une visite de l'aumônier général aux ouvriers, devant lesquels il a prononcé un éloquent discours.

— Leurs Excellences NN. SS. Béliveau, Villeneuve, Charlebois et Guy ont confirmé à Montréal dans la semaine de la Quasimodo et ont assisté, le 22 avril, au sacre de S. Exc. Mgr Joseph-Aldée Desmarais, évêque titulaire de Ruspe et auxiliaire de Saint-Hyacinthe.

— Son Excellence Mgr Ladyka, évêque des Ruthènes du Canada, est partie vers la mi-avril pour faire sa visite "ad limina" et pour aller assister à un Concile des évêques ruthènes en Galicie.

— Le 14 mai, fête de l'Ascension, Son Excellence Mgr Villeneuve, revenant de l'Est, a assisté à la messe à la cathédrale.



R. I. P.

— R. P. Henri Chauvin, Oblat de chœur trappiste, décédé au monastère de Saint-Norbert.

— Rde Soeur Marie-Adrienne des Cinq Plaies, des Chanoinesses Régulières de Saint-Augustin, décédée à Notre-Dame de Lourdes.

— M. l'abbé F.-X. Rabeau, ancien curé de Saint-Constant et de Saint-Lambert, décédé à Saint-Lambert.

— L'honorable Prosper-Edmond Lessard, sénateur de l'Alberta, décédé subitement le 11 avril à Saint-Paul, Alta. Né le 3 février 1872, il était venu dans l'Ouest en 1898 et fut député à Edmonton de 1909 à 1921. Il était sénateur depuis 1925.

— Mme Victor-Elzéar Beaupré, née Lucile Forgues, décédée à Montréal.